



DF
Selon Stäubli, il faut environ une année de travail pour adapter parfaitement les résultats d'étude collective. Un exemple ici avec la machine Jacquard SX pour tissus plats et éponge.

Stäubli

L'atout du collectif

Se maintenir à la pointe des technologies, acquérir de nouvelles compétences et découvrir de nouvelles pistes à explorer : trois raisons de jouer la carte des actions collectives du Cetim. Témoignage de Patrick Iltis, directeur général de Stäubli !

Le groupe Stäubli est le type même d'entreprise qui mérite le qualificatif de « champion caché », terme inventé et popularisé par l'allemand Hermann Simon. C'est une (grosse) Entreprise de taille

intermédiaire (ETI) qui réalise plus d'un milliard de francs suisses de chiffre d'affaires. Entreprise familiale, elle est numéro 1 mondial dans le domaine des machines textiles avec 80 % de parts de marché. Toutefois, bien que fort réputée dans le monde industriel, elle reste peu connue du grand public. Tous les critères qui en font un champion caché sont là. Seule différence avec la plupart de

ceux recensés par Hermann Simon, l'entreprise ne s'adonne pas à un seul métier. De fait, outre les machines textiles, Stäubli a aussi, au fil du temps, développé une compétence majeure en connectique (raccords hydrauliques et pneumatiques et connecteurs électriques). Puis, elle s'est lancée dans la robotique. Stäubli est probablement la plus française des entreprises

80%

C'est la part de marché mondial de Stäubli dans les machines textiles.

À retenir



Éric Brondex est le représentant attiré de Stäubli au sein de la Commission « Machines textiles ». Il est donc celui qui porte la parole de l'entreprise quand il s'agit de définir les actions collectives à mener. À ce titre, il est chargé de récolter en interne les besoins en matière de recherche. Inversement, il est celui qui diffuse en interne les résultats des travaux entrepris. Pour jouer ce rôle, il dispose d'une vue globale et très en amont de tous les projets de recherche de l'entreprise avec suffisamment de recul par rapport aux technologies. Il est au sein du département recherche et développement, le responsable des équipes de calcul scientifique.

suisses. Elle emploie près de la moitié de ses effectifs en France, en particulier sur son site historique de Faverges en Haute-Savoie. Surtout, c'est à Faverges qu'est née cette activité de robotique. Les robots y sont intégralement conçus et fabriqués. Des robots « français ».

Plusieurs études de front

Pour Patrick Iltis, directeur général France de Stäubli, le Cetim est un précieux allié de l'entreprise. L'homme est en particulier un très fidèle adepte des actions collectives menées par le Centre. « Il y a plus d'une vingtaine d'années, j'étais le représentant de Stäubli, au sein de la Commission "Machines textiles" qui décide des recherches communes effectuées par le Cetim pour notre profession. Depuis environ huit ans, j'ai passé le relais. » (encadré À retenir).

Autant dire que Patrick Iltis connaît parfaitement les rouages de cette procédure, dont Stäubli a bénéficié à maintes reprises, et qu'il peut en expliquer l'intérêt pour une entreprise de mécanique. Comment fonctionnent les actions collectives ? « C'est très simple, répond Patrick Iltis. La Commission, qui regroupe des entreprises d'une même profession, se réunit plusieurs fois par

an. Au cours de ces réunions, sont définis les thèmes de recherche que les industriels souhaitent voir entrepris pour eux par le Cetim. » Après quelques allers et retours avec le Centre, le sujet précis est validé et la recherche est lancée. Plusieurs études sont souvent menées en parallèle. Ainsi, la Commission « Machines textiles » à laquelle participe Stäubli (une petite commission constituée du syndicat, l'Union des constructeurs de matériel textile de France – UCMTF, et de cinq industriels) en mène actuellement quatre de front.

La technologie qui change la donne

Pourquoi participer à ces actions collectives ? Patrick Iltis y voit trois raisons majeures. À la pointe de la technologie dans son secteur, il n'a qu'une inquiétude : passer à côté de « la » nouvelle technologie qui pourrait changer la donne. Sa première motivation est ainsi d'effectuer une veille constante. La seconde est plus directement opérationnelle : « nous avons absolument besoin d'expertises plus vastes que celles qui nous sont familières. Le recours aux actions collectives est alors une excellente façon de s'approprier des technologies que nous connaissons mal. »

Un exemple est fourni par

l'une des récentes actions qui vient d'arriver à son terme. Elle a concerné l'amélioration du rendement énergétique des machines. Patrick Iltis dit : « nous maîtrisons la conception de machines performantes et fiables, c'est le cœur même de notre savoir-faire. Mais nous ne nous étions jamais intéressés de très près à la problématique de leur efficacité énergétique. L'action collective va nous permettre de disposer d'outils et de compétences désormais indispensables ».

Adapter les résultats des recherches

Il est enfin un autre aspect positif de cette recherche mutualisée : le dialogue qui s'engage nécessairement avec les autres industriels du secteur. « C'est

extrêmement enrichissant. Nous profitons énormément des propositions de sujets de recherche émanant des autres membres. Cela nous ouvre souvent des pistes de réflexion auxquelles nous n'aurions probablement pas pensé par nous-mêmes. »

Des difficultés ? Patrick Iltis en met deux en lumière. « Il est toujours délicat, reconnaît-il, de déterminer de bons sujets de recherche. Il faut en effet qu'ils soient suffisamment larges pour intéresser l'ensemble des participants et, en même temps, suffisamment précis pour apporter un véritable bénéfice. »

L'autre difficulté : « il est déjà très difficile en interne de s'avouer qu'on a lancé un mauvais projet et donc d'y mettre fin. Cela est bien sûr encore plus délicat lorsque plusieurs entreprises sont concernées. »

Les projets de recherche durent en moyenne trois ans et ce qui en ressort n'est pas du « prêt à l'emploi ». « Il faut environ une année de travail à nos équipes de recherche et développement pour adapter parfaitement les résultats des travaux réalisés à nos besoins spécifiques », conclut Patrick Iltis. ■ FB

Contact : Pascal Goldstein
tél. 03 44 67 36 82 - sqr@cetim.fr



Patrick Iltis, directeur général France de Stäubli.